

Les expériences de mort imminente : une manifestation de conscience.

Février 2014

Sylvie CAFARDY

Gériatre, Centre Hospitalier de MONTMORILLON

Bonjour à tous,

Je m'appelle Sylvie Cafardy et je suis médecin gériatre à l'hôpital de Montmorillon, situé à 50 Km d'ici.

Je remercie le Professeur Gil de m'avoir invitée à m'exprimer aujourd'hui devant vous sur le sujet des E.M.I..

Il est vrai qu'en 1999, Il avait présidé mon jury de thèse, thèse consacrée à l'étude des expériences de mort imminente, ou E.M.I., et à ce qu'elles peuvent apporter à l'accompagnement des personnes en fin de vie.

J'ai également eu la joie de retrouver aujourd'hui mon maître de thèse, le Dr Philippe Touron, que je remercie d'être venu.

Le Professeur René Robert vient de nous parler des explications médicales des E.M.I..

Il a évoqué le cas du Dr Eben Alexander, un neurochirurgien américain qui a vécu une E.M.I. au décours d'une méningite qui l'a plongé dans le coma pendant une semaine. Pendant ces moments difficiles, il dit avoir été accompagné par une "femme superbe". À son réveil du coma, le visage de cette femme le hantait. Il s'est demandé qui elle était et il a fait des recherches. (Or, le Dr Alexander est un enfant adopté). Il a fini par découvrir sur des photos que ce visage était celui de sa sœur biologique, qu'il n'avait pas connue, et qui était décédée quelques mois avant son coma. Cette "femme superbe" était donc un proche décédé qu'il n'avait pas connu.

Ces expériences de mort imminente ont été identifiées pour la première fois en 1975 par le Dr Raymond Moody, psychiatre et philosophe américain, dans son livre «La vie après la vie».

Depuis, elles ont fait l'objet de nombreuses recherches et découvertes dans le monde entier.

L'une des découvertes les plus intéressantes est que les E.M.I. ne surviennent pas seulement chez des personnes en danger de mort, mais également chez des personnes en bonne santé et dont la survie n'est pas menacée. Cela peut se produire, par exemple, chez des personnes qui se trouvent au chevet d'un de leur proche mourant au moment où celui-ci décède. Cela s'appelle des «E.M.I. par empathie», ou "E.M.I. Partagées".

Je vous propose d'écouter un témoignage d'E.M.I. par empathie dans une courte vidéo extraite d'un documentaire récent et très complet sur les E.M.I., intitulé «Faux départ» et que vous pourrez vous procurer sur le site de S17 Production.

Le 1er intervenant que vous allez voir est le Dr Raymond Moody. Puis vous entendrez notre confrère, le Dr Jean-Pierre Postel, qui fut chef du service des urgences et réanimation du centre hospitalier de Sarlat (depuis peu à la retraite), son épouse, le Dr Anne Postel, pédopsychiatre, et leur fils qui est infirmier. L'intervenant en blouse blanche est le psychologue Éric Dudoit, du service d'oncologie médicale pour adultes du CHU La Timone de Marseille, et les deux dames sont ce qu'on appelle des "expérienceurs", c'est à dire des personnes qui ont vécu des E.M.I..

Projection de l'extrait du documentaire vidéo "faux départ" de Sonia Barkallah:

« - Dr Raymond Moody, (auteur de "La vie après la vie") :

" Au cours des trente dernières années, nous avons acquis de nombreux éléments de compréhension sur les E.M.I.. Des médecins pédiatres, par exemple, ont appris que même des enfants très jeunes ont ce genre d'expérience quand ils ont frôlé la mort. Nous avons appris au passage qu'il y a des expériences empathiques dans lesquelles de nombreuses personnes qui se trouvent près de leur proche mourant ont des expériences identiques. Quand la personne qui est dans le lit meurt, le proche qui se trouve à côté a parfois la sensation qu'il quitte son corps et se dirige vers la lumière."

- Le commentateur : *Une expérience empathique. C'est ce qu'a vécu le Dr Jean-Pierre Postel, son épouse Anne et son fils Pierre-Alexandre au moment où un de leur proche vivait ses derniers instants.*

- Dr Jean-Pierre Postel (auteur de "La mort a-t-elle un sens ? Itinéraire d'un anesthésiste") :

" Je lui tenais la main gauche, je le rassurais comme je pouvais. Ensuite Pierre-Alexandre m'a rejoint et a pris la main droite de son grand-père. Et puis, nous étions là, à le rassurer, jusqu'à ce que nous ayons cette impression de... brouillard ou..."

- Dr Anne Postel :

"Cette espèce de brume apaisante..."

- Dr Jean-Pierre Postel :

"C'était purement mental. J'ai vu ce tunnel, je peux en décrire la couleur même, c'était du bleu... C'était une espèce de grand tuyau avec des espèces de... Enfin, c'est difficilement descriptible. Et au fond, une lumière blanche intense, comme un halogène. "

- Dr Anne Postel :

"Ça n'a rien à voir avec quelque chose que l'on connaît. C'est une lumière qui est au-delà du visuel, qui nous prend à l'intérieur de nous."

- Pierre-Alexandre Postel :

"Je sais que, personnellement, je l'ai vu partir..."

- Dr Anne Postel :

"Pour ma part, je l'ai vu s'éloigner, mais en reculant."

- Dr Jean-Pierre Postel :

"Et il y avait une petite silhouette humaine qui, dans mon mental, était mon père. Et il était au bord, à la sortie du tunnel, et ne voulait pas sauter. Il restait. À ce moment-là, je pense l'avoir exprimé même verbalement, je lui ai dit : «Tu peux y aller, vas-y, il n'y a aucun danger, pars, c'est bon, tu peux plonger.»"

- Pierre-Alexandre Postel :

"On a été l'accompagner, on a fait un bout du tunnel, et quelqu'un a pris le relais, l'a pris..."

- Dr Jean-Pierre Postel :

"Et ensuite, quasiment instantanément après, cette fois-ci une vision... «visuelle» : autour de son corps, -pas de son cadavre puisqu'il vivait encore végétativement- s'est élevée progressivement une brume, comme la brume que l'on voit au petit matin, un peu cotonneuse, qui s'est dissipée progressivement. À ce moment-là, je savais qu'il était parti. C'était terminé. Il avait franchi son pas."

- Nicole Dron, expérimenteur, (auteur de "45 secondes d'éternité") :

"Cette expérience a transformé, a changé ma vie d'une manière vraiment très très profonde, beaucoup plus qu'on ne peut imaginer..."

- Dr Jean-Pierre Postel :

"Ça m'apporte une vision différente dans mon métier, du départ des patients dans le coma, ou des mourants dans mon service de réanimation. Je crois que je les regarderai d'une autre façon."

- Éric Dudoit, psychologue, (auteur de "Ces E.M.I. qui nous soignent") :

"Est-ce qu'on peut, tranquillement comme le Petit Prince, aller à la mort, en sachant que c'est difficile puisqu'on va quitter les siens, mais en sachant que ce n'est pas forcément cette castration ultime qu'on a voulu nous faire croire."

- Dr Jean-Pierre Postel :

"C'est notre société scientifique qui a créé cette peur de la mort."

- Un expérimenteur :

"La mort ne me fait vraiment plus peur. C'est quelque chose qui ne me gêne pas... Et pour les autres et pour moi." »

«La mort ne me fait vraiment plus peur» dit cette dame qui a connu une E.M.I.

Imaginez-vous ce que cela changerait si nos patients en fin de vie pouvaient en dire autant ?

Je peux vous le dire car j'en ai fait l'expérience.

J'ai dû un jour aller annoncer un cancer déjà très évolué à une de mes résidentes encore jeune, 60 ans, et qui me dira plus tard avoir vécu dans son enfance ce que j'ai identifié comme une E.M.I..

Elle a reçu cette annonce sans déni, sans colère, sans marchandage. Elle a "zappé" toutes les étapes décrites par Élisabeth Kubler-Ross, et elle a été directement à l'acceptation. Elle nous a fait son bilan de vie, nous a remerciées pour nos soins, nous a dit qu'elle accepterait tous les traitements qu'on lui proposerait sauf l'intervention chirurgicale, et qu'elle voulait être incinérée. Plus tard, quand il a fallu annoncer son cancer à son fils, elle lui a dit ceci :

" De toutes façons, quand j'aurai rendu mon dernier souffle, soit je me réveillerai dans un monde nouveau, soit ce sera le néant, et dans les deux cas, il n'y a pas à s'en faire. "

Ce serait formidable si tous nos patients en fin de vie pouvaient parler comme cette résidente.

Pensez-vous que les débats actuels sur la fin de vie seraient ce qu'ils sont si nous pouvions tous parler de la mort comme elle ?

Mais si, pour pouvoir le faire, il faut avoir vécu une E.M.I., ça risque d'être un peu compliqué... Heureusement, il existe une autre solution.

Un psychosociologue américain, le Dr Kenneth Ring, a montré que, si des personnes qui n'ont pas vécu d'E.M.I. s'intéressent à ces témoignages, dans des livres ou des reportages, cela finit par avoir sur elles les mêmes effets, en plus atténué, que les E.M.I. elles-mêmes, avec, en particulier, une diminution de la peur de la mort.

En se basant sur cette observation, le psychologue Eric Dudoit (que nous avons vu dans la vidéo), mène actuellement une étude dans son service d'oncologie médicale au CHU La Timone de Marseille. Il propose aux patients qui l'acceptent, de lire des livres et de visionner des documents vidéo sur les E.M.I. (dont le documentaire «Faux Départ»). Il évalue par des échelles leur angoisse face à la mort avant et après la lecture des documents et il compare.

L'étude est toujours en cours, mais les premiers résultats sont encourageants.

Il se pourrait donc que, dans les années à venir, les témoignages d'E.M.I. soient utilisés comme un outil thérapeutique pour l'accompagnement des personnes en fin de vie.

Justement, en ce qui concerne les personnes en fin de vie, il existe un phénomène qui ne concerne qu'elles et qui est très proche des E.M.I.. C'est ce qu'on appelle les "visions des mourants".

Comme dans les E.M.I., les patients voient une belle lumière, des êtres de lumière, et des proches décédés avec lesquels ils peuvent parfois discuter. Mais à la différence des E.M.I., ils restent conscients, et ils sont souvent très surpris de ce qu'ils voient, car ils se rendent bien compte que ce n'est pas normal :

"Excusez-moi, je suis en train de parler à mon fils. Je sais bien qu'il est mort depuis 20 ans, mais... Il est là !"

Ces "visions des mourants" ont fait l'objet d'études de grande ampleur dans les années soixante-dix conjointement en Inde et aux États-Unis, et encore tout récemment en Israël.

Ces études ont mis en évidence trois caractéristiques de ces "visions des mourants" :

Tout d'abord, c'est un phénomène extrêmement fréquent, puisqu'il touche un mourant sur deux ! Quelles que soient leurs croyances (qu'ils croient en un au-delà ou non), et quelle que soit leur religion, ils voient tous la même chose.

Cela veut dire que tout soignant risque d'y être confronté un jour, et doit donc être informé de leur existence et de leurs intérêts.

Car ces "visions" ont deux intérêts.

Un intérêt pronostique, pour commencer.

Quand vos patients commencent à vous en parler, vous pouvez prévenir la famille et prendre les consignes en cas de décès, car cela veut dire que le décès va survenir, au plus tôt dans les heures qui suivent, au plus tard dans les quinze jours.

En deuxième lieu, un intérêt thérapeutique.

Comme pour les E.M.I., dans 95% des cas, les "visions des mourants" apaisent l'angoisse du patient face à sa mort prochaine, ainsi que celle de sa famille lorsqu'elle est informée du contenu de ces "visions".

J'ai précisé "95%", car dans les "visions des mourants" comme dans les E.M.I., il existe environ 5% d'expériences dites "négatives", "effrayantes" ou "infernales", avec des visions dignes de "l'Enfer" de Dante. Comme me l'a dit un des cas cliniques de ma thèse qui avait vécu les deux, "c'est la même chose, mais à l'envers". Et autant les premières sont rassurantes et apaisantes, autant les secondes sont véritablement terrifiantes et traumatisantes. Ces expériences négatives ont, elles aussi, quelque chose à nous apprendre sur la fin de vie.

Mon témoin m'avait dit : "Je pense que c'est mon état d'esprit qui a provoqué ça : j'étais très en colère contre quelqu'un qui répandait des calomnies sur moi."

Effectivement, on retrouve souvent un motif de colère dans les cas d'expérience négatives. Colère contre un proche ou contre soi-même. Et je vous rappelle aussi que la colère vient juste après le déni dans l'évolution psychologique des patients qui apprennent une mauvaise nouvelle.

"C'est pourquoi, concluait cet expérimenteur, je pense qu'il n'est pas bon que les gens meurent en colère."

Voilà l'enseignement des expériences négatives. Même si on n'est pas très sûr de l'impact que cela peut avoir, il paraît essentiel de pouvoir donner à nos patients en fin de vie les moyens et le temps de se réconcilier avec eux-mêmes, avec leur histoire de vie et avec les autres.

Ainsi, les E.M.I. et les "visions des mourants", par leur intérêt thérapeutique dans l'accompagnement des personnes en fin de vie, méritent que l'on s'y intéresse, même si on ne sait pas très bien ce qui les provoque.

En effet, toutes les explications médicales dont nous a parlé le Professeur Robert sont basées sur l'idée que les E.M.I. sont des hallucinations produites par un dysfonctionnement cérébral.

Or, on a bien vu dans le film que cela peut aussi se produire chez des personnes dont le cerveau n'est pas altéré et fonctionne normalement.

Dans une démarche scientifique, quand un fait observé ne cadre pas avec la théorie, alors il n'y a qu'une chose à faire : il faut chercher une hypothèse plus large qui explique, si possible, toutes les observations. Et la règle est de retenir en dernier la théorie qui explique le maximum de faits observés.

Peut-on trouver une explication médicale plus large ? Non. Le Professeur Robert nous les a toutes exposées.

Il nous faut donc chercher cette explication ailleurs qu'en médecine, dans une autre discipline scientifique.

Mais à part les médecins, y a-t-il d'autres scientifiques qui se soient intéressés aux bizarreries du psychisme humain ? Oui : les physiciens. Pourquoi ?

Comme l'explique Sir Roger PENROSE, l'un des physiciens et mathématiciens les plus brillants de notre temps, dans son livre "Les Ombres de l'Esprit. À la recherche d'une science de la conscience" publié en 1995:

"La conscience faisant partie de notre univers, toute théorie physique qui ne lui accorde pas une place convenable ne peut qu'échouer à donner une véritable description de cet univers."

Dans ce livre, il démontre que l'esprit humain fonctionne, non pas comme un ordinateur, mais plutôt selon les règles de la physique quantique.

Qu'est-ce que la physique quantique ?

C'est la physique qui décrit le monde de l'infiniment petit, le monde des briques élémentaires de la matière que l'on appelle des particules.

Ces particules quantiques sont dotées de super-pouvoirs. Elles sont capables de faire des choses impossibles à notre échelle.

Par exemple, quand on projette un électron sur un écran percé de deux fentes parallèles, l'électron passera par les deux fentes en même temps ! Les particules quantiques sont capables de se trouver en plusieurs endroits différents en même temps.

Elles peuvent également se trouver dans plusieurs états différents en même temps. Un atome radio-actif pourra ainsi être en même temps intact et désintégré. C'est ce qu'on appelle la superposition d'états, qui est une des caractéristiques du monde quantique.

Et bien notre psychisme, lui aussi, est capable de se trouver en plusieurs endroits et en plusieurs états différents en même temps. Pour vous le démontrer, je vais utiliser des exemples de la vie de tous les jours.

Par exemple, lorsque vous êtes sous la douche, - ça, ça vous arrive tous les jours - vous êtes bien conscients que vous êtes sous la douche en train de vous laver, et, en même temps, vous pensez à autre chose. Vous vous remémorez vos dernières vacances à la mer, et, grâce à votre mémoire épisodique qui, comme le dit le Professeur Gil, est une véritable "machine à remonter dans le temps", vous revivez véritablement ces moments où vous étiez tranquillement allongé au soleil sur le sable chaud. Par la pensée, vous vous trouvez ainsi en deux endroits différents en même temps.

Et la superposition d'états ? Et bien, quand nous faisons nos études, il nous est tous arrivé un jour, au moment de la publication des résultats des examens, de nous sentir à la fois très heureux parce que nous avons réussi, et très triste parce que l'un de nos meilleurs amis avait échoué. Nous nous trouvions ainsi psychologiquement dans deux états différents en même temps.

L'intrication est une autre des caractéristiques du monde quantique.

De quoi s'agit-il ?

Quand deux particules quantiques sont mises en contact, on dit qu'elles sont intriquées. Par la suite, quelle que soit la distance qui les sépare, tant dans l'espace que dans le temps, quand elles seront placées dans les mêmes conditions - en l'occurrence des conditions de mesure -, elles se comporteront de la même façon - c'est-à-dire que le résultat de la mesure sera le même -, alors qu'elles ne peuvent plus communiquer entre elles.

Cela, les physiciens l'observent mais ne peuvent pas l'expliquer. Albert Einstein qualifiait d'ailleurs l'intrication de " fantomatique action à distance qui fait froid dans le dos".

Dans notre service, nous avons eu récemment un magnifique exemple d'intrication.

Nous avons la chance d'accueillir dans notre équipe deux infirmières venues d'un autre pays européen. Elles n'ont pas le même caractère - j'insiste sur ce point -, mais elles sont très amies. Elles ont fait leur formation dans le même établissement, ont tenté ensemble leur chance en France, et partagent actuellement le même logement. Si elles étaient des particules, on pourrait dire qu'elles sont intriquées.

Elles ont pris chacune une semaine de vacances, non pas ensemble mais l'une juste après l'autre, pendant laquelle elles sont retournées dans leur ville d'origine, située à 1300 km de Montmorillon. Comme elles étaient invitées par des amis communs au mariage de ces derniers, elles en ont profité pour faire les magasins afin de se trouver une robe pour l'occasion. À leur retour, elles ont comparé leurs achats et se sont aperçues avec stupéfaction qu'elles avaient acheté strictement la même robe ! Placées dans les mêmes conditions, elles ont réagi de la même façon sans se concerter.

Et vous, cela vous est aussi arrivé très souvent. Combien de fois avez-vous pensé à un ami en vous disant que vous alliez lui téléphoner, quand, tout-à-coup, le téléphone a sonné, et c'était justement lui qui appelait. Sans vous concerter, vous avez eu envie de faire la même chose au même moment.

Ou encore, la dernière fois que vous étiez en vacances. Pour vous changer les idées, vous êtes partis très loin, à l'autre bout de la France, ou même du monde. Et là, au milieu de la foule des vacanciers, vous avez croisé un voisin, un ami... Sans vous concerter, vous avez eu envie d'aller au même endroit au même moment.

Ce n'est pas de la télépathie, c'est de l'intrication.

Ces parallèles entre le fonctionnement du psychisme humain et la physique quantique sont si flagrants que plusieurs physiciens s'y sont intéressés. Et, au mois de mai dernier, s'est tenu à Paris un colloque international de physiciens sur le thème "Pour une approche quantique de la conscience".

Car si on sait ce que fait la conscience, on ne sait toujours pas, aujourd'hui, de quoi elle est faite.

On peut donc raisonnablement se poser la question : si notre conscience fonctionne comme un système quantique, peut-être est-ce parce qu'elle est un système quantique ?

Par ailleurs, en 2011, une équipe de chercheurs du Royal Collège de Londres a démontré que les neurones de la muqueuse nasale utilisaient des mécanismes quantiques pour reconnaître les molécules à l'origine des différentes odeurs. Donc, si les neurones se servent de processus quantiques pour fonctionner, une conscience qui serait de nature quantique pourrait parfaitement agir au cœur des neurones.

À quoi tout cela nous mène-t-il ? À épousseter un peu notre vision des rapports entre le corps et la conscience. Jusqu'ici, nous avons le choix entre deux conceptions de ces rapports, qui commencent à dater un peu.

Au XVII^e siècle, René Descartes propose un dualisme entre un corps matériel et une conscience immatérielle.

Cette phrase est aujourd'hui le leitmotiv de la plupart de nos contemporains, mais je vous rappelle qu'elle date quand même du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, nous sommes au XXI^e siècle. Les connaissances ont évolué, avec, en particulier, la découverte de la physique quantique au début du XX^e siècle. Les machines auxquelles Julien Offray de la Mettrie comparait le corps humain ont, elles aussi, bien évolué. Aujourd'hui, nous avons tous des appareils électroniques, comme, par exemple, des smart phones. Quand je discute avec un ami et que je le vois sur l'écran de mon smart phone, je sais bien que mon ami n'est pas dans l'appareil. Je sais qu'il est ailleurs et que mon smart phone n'est que le récepteur de son image et du son de sa voix.

Si le corps humain peut être comparé à une machine, pourquoi pas une machine comme celle-ci ?

Tout cela nous autorise à proposer aujourd'hui une troisième vision des rapports entre le corps et la conscience, qui n'est pas plus absurde que les deux premières, celle d'un dualisme matérialiste entre un corps de matière macroscopique récepteur d'une conscience de matière quantique.

C'était l'hypothèse défendue par le neurologue et prix Nobel de médecine Sir John Eccles, et par notre maître feu le Professeur Régis Duthiel, qui a enseigné à la faculté de médecine de Poitiers.

Et quand on se base sur cette idée et sur les dernières découvertes faites en physique théorique, on peut expliquer presque toutes les étapes des E.M.I..

Malheureusement, je n'aurai pas le temps de tout vous détailler dans le temps qui m'est imparti. Nous n'allons donc étudier que l'une des étapes des E.M.I., l'une des plus étonnantes et la seule qui puisse être accessible à l'expérimentation scientifique : la Sortie Hors du Corps, décorporation ou Out of Body Experience (O.B.E.) en anglais.

Au cours de cette étape, les expérienceurs se sentent sortir de leur corps qu'ils peuvent contempler de l'extérieur.

Il est vrai que les hallucinations autoscopiques donnent la même impression. Mais c'est la seule chose que cette hypothèse peut expliquer.

Car les expérienceurs en état d'O.B.E. ne se voient pas seulement eux-mêmes. Ils peuvent également décrire ce qui se passe autour d'eux, les instruments du chirurgien, les appareils de réanimation et la façon de s'en servir. Ils peuvent également décrire ce qui se passe dans les pièces voisines, voire à l'extérieur du bâtiment. Et leurs descriptions sont confirmées par les témoins présents sur les lieux à ce moment-là. Il ne s'agit donc pas d'hallucinations puisqu'ils décrivent des faits qui ont réellement eu lieu. Et il n'ont pas pu les percevoir par le biais de leurs sens habituels puisque, quand bien même ils auraient été conscients, ils n'auraient pas pu voir ce qui se passait de l'autre côté des murs comme ils l'ont fait.

Mais si l'on considère que la conscience a son propre support matériel, alors tout s'explique.

Autre élément intéressant, la perception de l'espace et du temps est modifiée en état de décorporation.

La perception de l'espace, tout d'abord.

Elle se manifeste par une vision très particulière qui surprend beaucoup les expérienceurs. Ils disent avoir une vision à 360°, et pouvoir voir les objets sous toutes leurs faces en même temps, comme s'il s'agissait d'hologrammes.

Le Dr Jean-Pierre Jourdan, qui a étudié les E.M.I. pendant plus de vingt ans (et a publié le résultat de ses recherches dans "Deadline, dernière limite"), compare ces perceptions à celles qu'aurait le personnage d'un tableau s'il pouvait sortir de son tableau. Dans son tableau, ce personnage ne peut voir que ce qui l'entoure. Mais une fois qu'il en est sorti, il peut effectivement voir le tableau dans son ensemble et chacun de ses éléments sous toutes ses faces. Mais pour sortir de son tableau en deux dimensions, il faut qu'il passe à trois dimensions, c'est-à-dire qu'il accède à une dimension spatiale supplémentaire.

Or, la théorie des cordes (qui propose que les éléments de base de notre univers ne soient pas des particules ponctuelles mais des filaments d'énergie en vibration que l'on appelle des "cordes") considère qu'à l'échelle quantique, justement, il existerait six dimensions spatiales supplémentaires, microscopiques, imperceptibles à notre échelle.

La perception du temps, à présent. Tous les expérienceurs disent que le temps n'est plus le même, qu'ils ont l'impression qu'il existe toujours mais qu'il ne s'écoule plus. Ils disent le percevoir dans son ensemble, passé, présent et futur en même temps. Or c'est exactement ce qui se passe au niveau quantique : le temps n'est pas le même qu'à notre échelle. Les événements se déroulent mais le temps, lui, ne s'écoule plus. Les notions de "avant", "pendant" et "après" ne veulent plus rien dire.

Les descriptions faites par les expérienceurs lors de leur sortie hors du corps correspondent donc bien à ce que nous savons du monde quantique et sont un argument de plus en faveur de la théorie d'une conscience de nature quantique.

A l'heure actuelle, cette théorie est donc celle qui explique le maximum de faits observés et est, selon les règles d'une démarche scientifique, la dernière théorie à retenir pour expliquer les E.M.I..

En conclusion, par leur intérêt thérapeutique dans l'accompagnement de nos patients en fin de vie, et par leur apport dans l'exploration du mystère de la nature de la conscience humaine, les E.M.I. sont doublement dignes d'être le sujet de véritables recherches scientifiques.

C'est pourquoi notre confrère, le Dr Jean-Pierre Postel, que vous avez vu dans la vidéo, a fondé en 2009 le C.N.E.R.I.C., Centre National d'Études de Recherches et d'Information sur la Conscience. Et comme il est parmi nous aujourd'hui, je l'invite à venir nous le présenter.

Je vous remercie tous de votre attention